

La Mission franco-kazakhe d'Akyrtash

Karl Bajpakov et Alastair Northedge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/641>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001
Pagination : 265-272
ISBN : 2-7449-0289-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Karl Bajpakov et Alastair Northedge, « La Mission franco-kazakhe d'Akyrtash », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/641>

La Mission franco-kazakhe d'Akyrtash

Karl M. Baypakov, Alastair Northedge

En 1996, la première campagne d'une mission conjointe franco-kazakhe a eu lieu afin de faire un relevé du site énigmatique d'Akyrtash, situé à 30 km à l'est de Dzhambul (de nouveau appelé Taraz), au sud du Kazakhstan. Karl Baipakov était directeur de la mission du côté kazakh, et Alastair Northedge (actuellement Université de Paris I) était responsable du groupe français. Olivier Jaubert et Christine-Anne Gaillard, architectes, étaient responsables du relevé du plan. En 1999, une équipe française a participé à un certain nombre de sondages, et en 1998 et 2000, l'équipe kazakhe a travaillé seule.

Akyrtash est situé sur la grande route ancienne et médiévale, qui partait de Dzhambul (Taraz médiéval) vers l'est en direction d'Almaty, du lac d'Issyk Kul, ainsi que, plus loin, d'Urumchi et de Turfan. Cette route suit la bande cultivée au pied du Tienshan, et était particulièrement appréciée à l'époque médiévale, car il y avait suffisamment d'eau pour permettre le passage d'armées de taille considérable, entre autres celle emmenée par Genghis Khan lors de sa célèbre invasion du monde musulman en 1219. Le tracé de la route est facile à suivre, et encore aujourd'hui utilisé par une piste non-goudronnée.

Ibn Khurdadhbih (844/886¹) nous donne la liste des étapes à l'est de Taraz, liste donnée également par Qudâma b. Ja'far (889²) et al-Idrîsî (1154³) :

Tableau 1 Étapes entre Taraz et Mîrkî

| | | | | | | | |
|--|------------|---------------------------------|-------------|----------|----------------|-------------|--------------------|
| Ibn Khurdadhbih (844/886) | Tarâz | Nushajân al-Suflâ | Kasrî B | Kûl Shûb | Gul Shûb Kûlân | | Bîrkî ⁴ |
| Distances (farsakhs) | 0 | 3 | 2 | 4 | 4 | 4 | 4 |
| Qudâma b. Ja'far (889) | Tarâz | Nushajân al-Suflâ | Kasrî B | Kûl Shûb | (omis) | Kûlân | Bîrkî |
| Distances (farsakhs) | 0 | 3 | 2 | 4 | | 4 | 4 |
| al-Idrîsî (1154) | Tarâz | Barsakhân al-Suflâ ⁵ | Kasrâbâs | Kûl Shûb | Jabal Shûb | Kûlân | Birk |
| Distances (mîl) | 0 | 9 | 6 | 12 | 12 | 15 | 15 |
| Nom actuel Distances ⁶ (km) | Dzhambul 0 | | Akyrtash 40 | Örnek 30 | | Lugovoye 48 | Mîrkî 40 |

Akyrtash doit probablement être identifié avec la deuxième étape après Taraz. Ibn Khurdadhbih donne le nom de Kasrî Bâs. Étant donné que les manuscrits médiévaux arabes mélangent souvent les noms étrangers inconnus, il est fort probable qu'il s'agisse du même nom qu'aujourd'hui, éventuellement sous une forme quelque peu différente. Baipakov a fouillé à l'ouest un site appartenant apparemment à une bourgade ou à un village, qu'il a identifié comme étant le site de l'étape de Barskhân al-Suflâ.

Le site d'Akyrtash est marqué par une colline isolée de roche sableuse rouge, situé à côté d'un cours d'eau sec, dans une steppe cultivée sans arbres appartenant actuellement à un ex-kolkhoze (fig. 1).

Le bâtiment principal (fig. 2) est un rectangle de 142 m x 169 m, avec un socle en pierre rouge locale destiné à une élévation en *pakhsa*. Dans de nombreux endroits, même le socle de pierre a disparu, et seul un talus de terre à gravillons est conservé. Il est probable que les bâtisseurs de la voie ferrée adjacente aient pillé le site lors de sa construction en 1926. Le bâtiment est manifestement inachevé, en effet, quelques monticules de terre entourent l'édifice, probablement du matériel pour la construction, et presque aucun vestige d'occupation, ni cendres ni tessons de céramique, n'a été repéré. Les murs sont renforcés de contreforts, et les deux entrées principales sont situées au nord et au sud. Le plan interne est composé d'une cour centrale à portiques – côté sud on a creusé deux fossés destinés aux fondations du portique, mais ce dernier n'a jamais été installé. Au centre de la cour le sol vierge apparaît, non-affecté par le passage humain. À l'est et à l'ouest, se situent deux rangées extraordinaires de cinq iwans (A et D sur fig. 2). Au sud et au nord-est il y a trois appartements à cour centrale. Deux d'entre eux ont un plan à quatre iwans (C et E sur fig. 2), et le troisième un plan à trois iwans

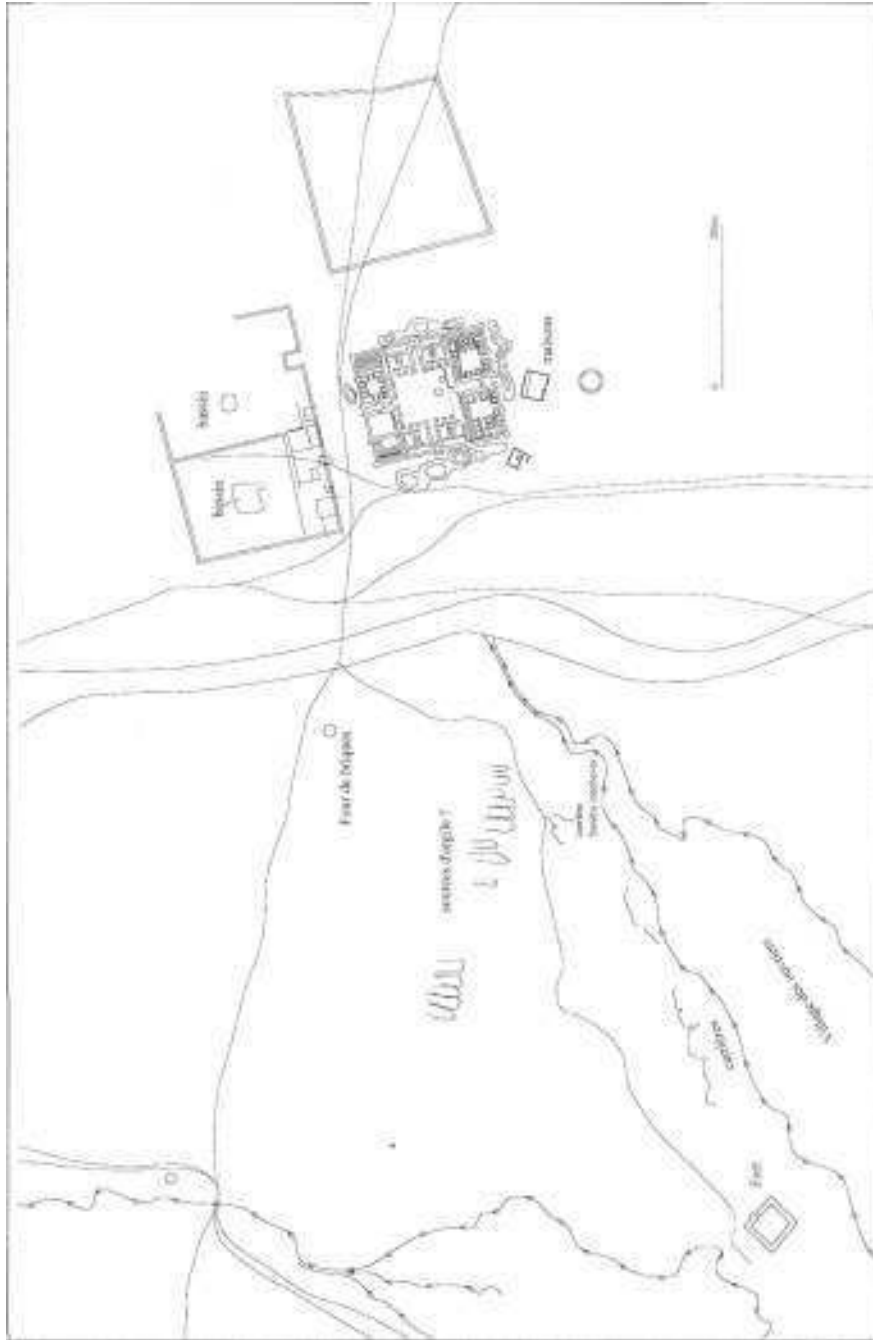


Fig.1

(secteur F). En quatrième position, à droite si on entre par le nord (B sur fig. 2), les appartements sont remplacés par une grande salle de 29,75 par 27 m. Cette salle semble être une mosquée. Aucune trace sûre d'un mihrab n'a été mise en évidence. Cependant une dépression dans le talus au centre du mur ouest aurait pu être l'emplacement d'un mihrab, et les quatre entrées suggèrent un accès public.

Deux petites maisons se situent au sud du bâtiment principal, elles sont assez similaires aux maisons trouvées à Örnek. À l'est, la photographie aérienne a révélé un enclos polygonal (207 par 230 m) (fig. 1). Face à l'entrée nord du bâtiment, deux enclos supplémentaires sont séparés du bâtiment principal par une voie de 58 m de large : la route ancienne passait probablement par ici. Le premier enclos a des dimensions de 130 m x 182 m et le second de 150 m x 182 m. Au centre de chaque enclos, se trouve un bassin. Un certain nombre de petits édifices en terre crue sont rattachés au mur sud. Il est évident que ces enclos étaient destinés aux montures des occupants du bâtiment principal.

Au sommet de la colline et sur sa pente sud, trois carrières se remarquent, dont les célèbres supposés "abreuvoirs" qui donnent leur nom au site. Face aux deux grandes carrières, quelques vestiges d'édifices en terre crue représentent probablement les habitations des ouvriers des carrières. Encore plus à l'ouest, un petit fort carré a été sondé par Baipakov, mais sa datation reste incertaine.

Au nord de la colline, un four à briques se trouve à côté du wadi, et sur la pente nord de la colline, un certain nombre de "stries" pourraient être des traces de l'extraction d'argile pour la fabrication de briques cuites.

Le bâtiment principal est assez bien connu : le site fut remarqué dès 1869 par P. E. Lerkh. Le premier relevé du plan fut effectué pendant les années 1940, et le plan lui-même est publié dans de nombreux livres. Dans la première version du plan, on a supposé que le secteur B était également un appartement. Cette conclusion s'est avérée inexacte. Le nouveau plan précise le plan précédent et ajoute l'identification de contreforts ronds et rectangulaires, ainsi que celle de deux salles à coupes dans les secteurs A et D. Plusieurs publications notent la ressemblance avec les châteaux umayyades de Syrie, dont le grand enclos de Qasr al-Hayr al-Sharqi, au nord-est de Palmyre, daté de 728, et fouillé par Oleg Grabar entre 1967 et 1969 (fig. 3⁷).

Étant donné qu'il n'existe pas d'autre moyen de datation que le plan, on a proposé de dater le site des VIII^e-IX^e siècles, et de lui attribuer une fonction de caravansérail, au vu de sa situation géographique sur la grande route de l'Est.

En réalité, une fonction de caravansérail est exclue, à cause de l'inachèvement de l'édifice. Aucun cas de caravansérail inachevé n'est connu : les besoins commerciaux des marchands voyageurs conduisent les fondateurs des caravansérails à terminer leur travail. Par contre, les résidences princières restent souvent inachevées. La comparaison frappante avec les châteaux

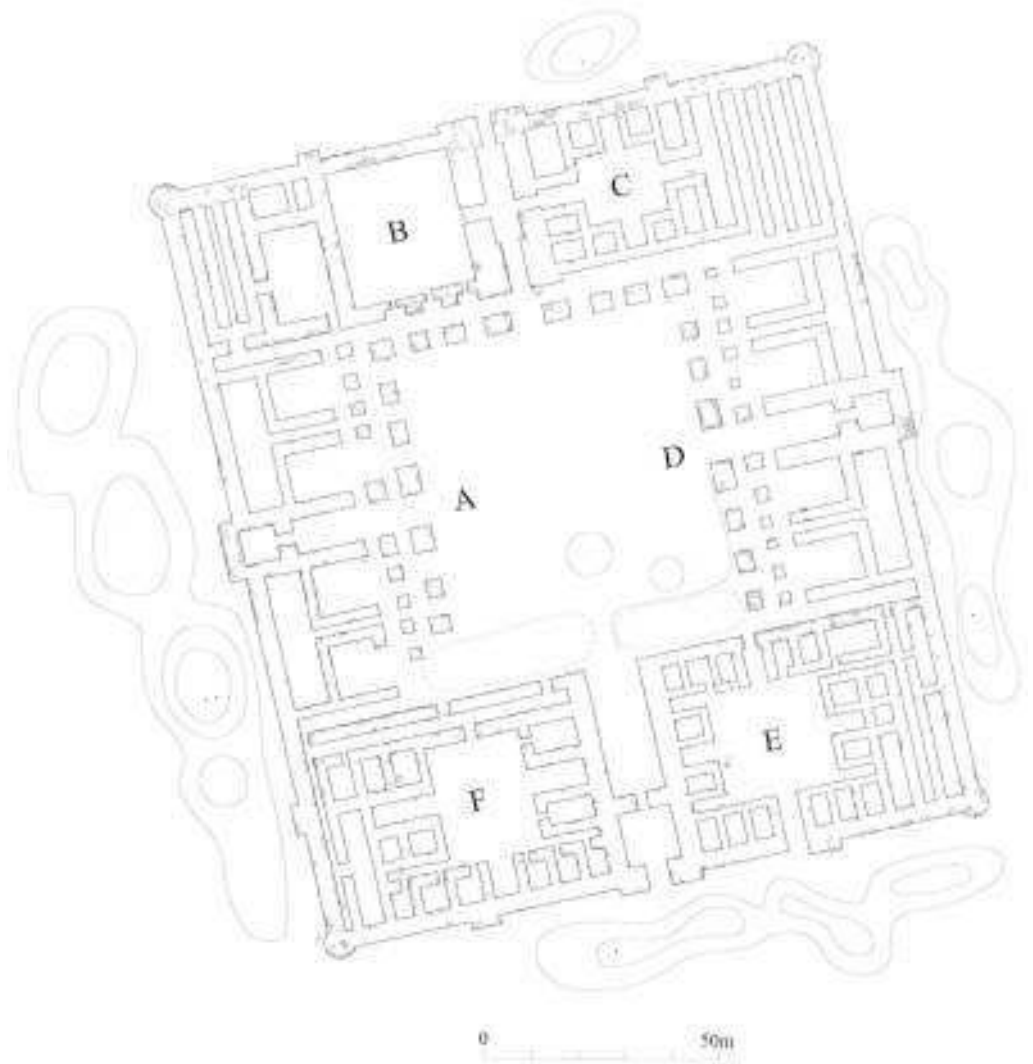


Fig. 2

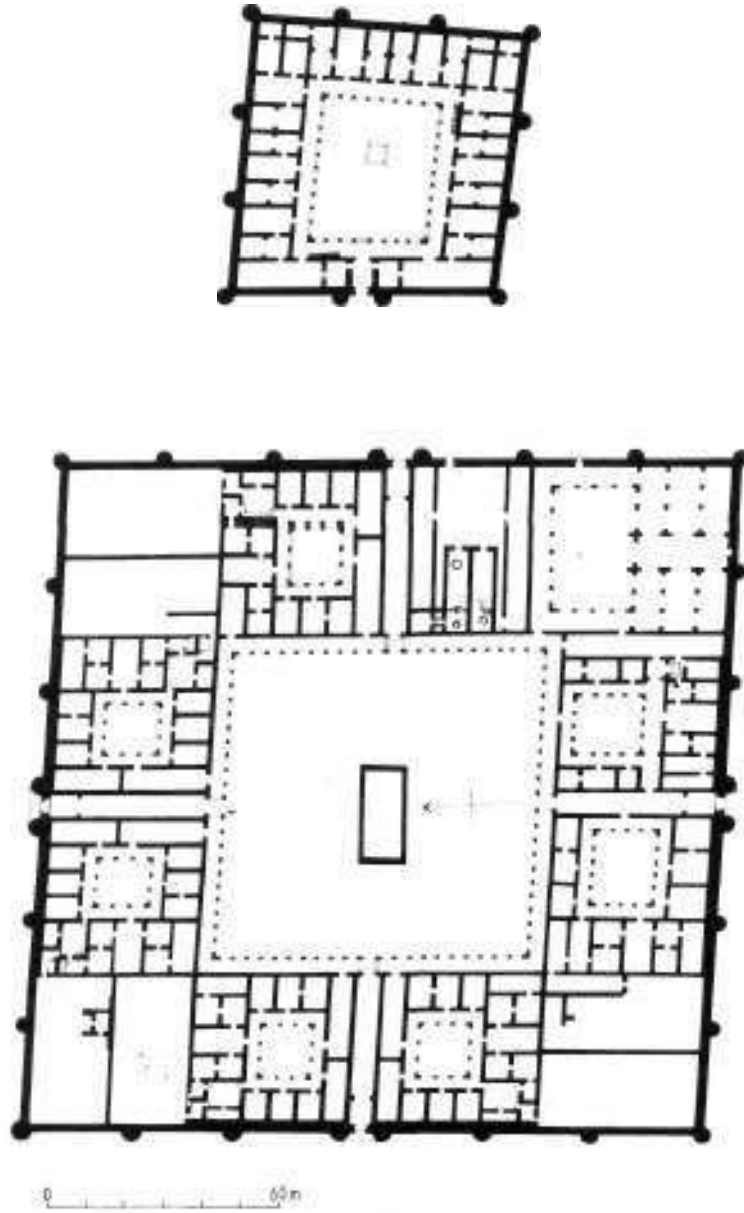


Fig. 3

umayyades du Proche-Orient est significative. Le plan est d'origine étrangère au Kazakhstan, où les maisons sont normalement bien isolées contre le froid de l'hiver. Les iwans ouverts proviennent d'une région où le climat était différent, et ne sont pas adaptés à celles du Kazakhstan : peut-être est-ce la raison de l'inachèvement de l'édifice. On peut également remarquer que le plan ne correspond pas en réalité à celui des châteaux umayyades de Syrie, car l'emploi de l'iwan est rare au Levant. Il devait plutôt suivre un modèle inconnu provenant de l'Iraq, ou éventuellement de l'Iran. Une maison sassanide tardive de Ctésiphon fouillée en 1928 possède le même plan à trois iwans que le secteur F. En outre, comme nous l'avons montré dans une étude récente des résidences princières des débuts de l'islam⁸, l'existence des appartements des secteurs C, E, et F, est un signe clair qu'il s'agissait d'une résidence princière : d'autres édifices n'en avaient pas besoin.

Comment l'interpréter? Certains, comme Karev et Brentjes⁹, ont proposé que le complexe devait être attribué aux Arabes musulmans, qui l'auraient fondé à la suite de la victoire de l'armée musulmane sur les Chinois à la bataille de Talas en 751.

Pourtant, il est douteux qu'un Arabe ait voulu s'installer dans cette région, car l'environnement est très différent de celui du Proche-Orient. La région de Dzhambul-Taraz était un lieu de résidence préféré des nomades de la steppe kazakhe. Le khaqan des Turks occidentaux s'y serait installé au VII^e siècle. Il vaudrait mieux imaginer qu'un prince qarluq, impressionné par l'islam après la victoire de Talas en 751, ait eu envie de construire une résidence de style musulman. Mais, dû au plan peu pratique ou bien également à la mort du prince concerné, le palais est resté inachevé.

Karl Bajpakov (Institut d'archéologie, Almaty, Kazakhstan)
Alastair Northedge (CNRS, Paris, France)

BIBLIOGRAPHIE

- AL-IDRÎSÎ, Abû 'Abdallâh Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad b. 'Abdallâh b. Idrîs al-Ḥammûdî al-Ḥasanî, *Kitâb Nuzhat al-Mushtâq fî Ikhtirâq al-Afâq*, Le Caire.
- BRENTJES, B., 1988, 'Karawanseraïl und Ribat in Mittelasien', *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, 21, 209-221.
- BRENTJES, B., 1989, 'Akyr-Tasch: eine umayyadische (?) Residenz in Kirgisien', p. 1001-1006 dans Haerinck, E. (éd) *Archaeologia Iranica et Orientalis: Miscellanea in Honorem Louis Vanden Berghe*, Ghent.
- GRABAR, O., HOLOD, R., KNUDSTAD, J., TROUSDALE, W., 1978, *City in the Desert: Qasr al-Hayr East*, 2 vols., Cambridge, Mass.
- IBN KHURDÂDHBIH, "Ubaidallâh b. 'Abdallâh, *Kitâb al-Mamâlik wa-l Masâlik*, éd. de Goeje, BGA 6, Leiden 1889.

- KAREV, Y., 1999, Le palais du VIII^e s. à Samarkand dans le contexte de l'architecture palatiale préislamique et des premiers temps de l'Islam. Essai d'interprétation historique. Thèse de doctorat, Université de Moscou/École Pratique des Hautes Études, Paris.
- NORTHEGE, A., 2000, Entre Amman et Samarra : l'archéologie et les élites au début de l'Islam (VII^e-IX^e siècles), mémoire d'habilitation à diriger les recherches, Université de Paris I.
- QUDÂMA b. Ja'far, Abû al-Faraj al-Kâtib al-Baghdâdî, Kitâb al-Kharâj, voir Ibn Khurdâdhbih, Kitâb al-Mamâlik wa-l Masâlik.

NOTES

1. Ibn Khurdâdhbih, p. 28-29.
2. Qudâma, p. 205.
3. al-Idrîsî, p. 714.
4. 'Birkî' est évidemment la mauvaise lecture d'un copiste.
5. 'Nushajân' et 'Barsakhân' peuvent être confondus dans une écriture peu soignée, sans points. Barthold préfère Barskhân.
6. Distances approximatives d'après la carte 1 : 2 000000.
7. Grabar et alii 1978.
8. Northedge 2000.
9. Bretjes 1989, Karev 1999.